

L'Actualité Politique

J. G. S. et P. O. B.

Victoire de la Bureaucratie Péobiste

J. G. S. vit, J. G. S. grandit, le P. O. B. vaincra (!?)

La «manœuvre rentrante» du mouvement J. G. S. est donc complètement terminée. Ce mouvement a repris sa place dans le giron du P. O. B. Son secrétaire national l'a déclaré lors du dernier congrès de ce parti, en se réclamant du protocole élaboré par la direction réformiste et en terminant son intervention par le slogan que nous avons reproduit dans le titre de ce papier.

Quest-ce que ce protocole ? Rappelons-en brièvement les grandes lignes.

- 1) Incompatibilité entre l'appartenance à la J. G. S. et P. C.
- 2) Respect de la discipline du P. O. B. et de ses décisions.
- 3) Mise sous tutelle complète de la J. G. S. par le P. O. B.
- 4) Elimination des éléments ayant atteint la limite d'âge (trente ans).

En un mot, le mouvement J. G. S. est ligoté et ne fera plus un geste sans le consentement du P. O. B.

Aucune illusion n'est plus possible. Pour ceux qui voudraient douter malgré tout, nous reproduisons ces mots publiés sous la signature de Godefroid lui-même dans le numéro de «J.G.S. — Jeunesse Nouvelle» du 16-10-37.

« Dans le domaine de l'action, nous n'avancerons plus que lorsque nous serons certains d'avoir l'accord de la majorité des travailleurs socialistes, nous faisons partie intégrante du parti, nous respecterons sa discipline sans renoncer à vouloir perfectionner les rouages défectueux du parti ».

C'est clair comme de l'eau de roche : les dirigeants J.G.S. s'engagent publiquement à défendre la politique de « leur parti ».

Evidemment, on essaye encore de bercer les jeunes travailleurs avec des espoirs fous. « L'accord de la majorité des travailleurs socialistes », dit-on.

Celui qui a écrit cette chose n'y croit pas lui-même, lui qui signale dans le même numéro de son journal :

« Nos affiliés ne sont pas mis au courant de ce que nous discutons. Nous connaissons des communes où l'on n'a même pas réuni le C. C. ou Comité de l'U. C. S. Dans l'arrondissement de Charleroi, sur 70 ou 80 communes, une seule, je pense, a organisé une assemblée générale des affiliés avant la réunion fédérale. »

Alors, cet accord de la majorité des travailleurs socialistes ?...

Quant à perfectionner les rouages défectueux du P.O.B., nous souhaitons bonne chance aux J.G.S. ; ils peuvent s'attendre à avoir tous une barbe comme celle de leur grand ami De Brouckère avant de marquer leur premier point dans cette question. Les J. G. S. sont condamnés à défendre « la politique » et à subir « l'adiscipline » de la direction du P.O.B. et il faut convenir que cette politique n'est rien moins que « révolutionnaire ».

Freinage et sabotage des grands mouvements de masse, conciliation des intérêts de classe, réalisation de l'union sacrée, voilà en quoi consiste cette politique. Et c'est à « ça » que les J. G. S. devront maintenant œuvrer.

J.G.S. vit, J.G.S. lutte, le P.O.B. vaincra ! s'est écrier le porte-parole du mouvement J.G.S. au congrès de ce parti.

Vraiment, nous leur laissons l'honneur de travailler pour ce parti qui porte sur la conscience le poids d'une chaîne de trahisons énormes envers les travailleurs en lutte pour leur pain ; qui porte, en la personne de ses ministres, la honte des brutalités inouïes commises par la gendarmerie en juin 1936 sur les ouvriers et de l'assassinat de la veuve Boitel, dont M. Van Zeland a réclamé la responsabilité au nom du gouvernement ; qui, toujours par le tru-

À travers le Monde...

ESPAGNE — LA CHUTE DE GIJON

Hélas ! Comme il fallait s'y attendre, Gijon est tombée. Les signes précurseurs de la chute d'une nouvelle ville d'Espagne étaient évidents. En effet comme cela a eu lieu, pour les autres villes tombées aux mains de Franco, il y avait quelques jours qu'un général Russe ainsi que les officiers républicains transportés par six avions ont atterri en France. Abandonnés les héroïques mineurs asturiens furent vaincus ! Et avec eux un des coins les plus rouges de l'Espagne, succombe, certes sous l'action conjuguée des forces fascistes internationales, mais également par le poignard dans le dos des travailleurs, qu'est le gouvernement stalino-réformiste-radical. Et la tragédie continue !

IRLANDE — LES CHOMEURS SE DEFENDENT

La réouverture du « Dail » (parlement) a été marquée par une manifestation de chômeurs. Ceux-ci ont manifesté devant le parlement pendant que successivement quatre d'entre-eux, des tribunes publiques se levèrent pour interpeller le gouvernement et lui demander des comptes sur sa politique en matière de chômage. Ces 4 chômeurs qui furent expulsés auraient dû être beaucoup plus nombreux afin de réagir et faire sentir la juste colère des travailleurs misérables envers les jouisseurs et leurs exploités !

chement de ses ministres, se fait complice de la barbarie fasciste en Espagne en maintenant le blocus envers le mouvement républicain ; qui prépare consciemment l'union sacrée en vue de la prochaine boucherie impérialiste. Arrêtons nous là.

Oui, c'est pour « ça » que les J.G.S. devront se dépenser désormais. Le feront-ils ? Certains, incontestablement. Mais il en est, nous en sommes persuadés, qui n'oublieront pas si facilement les grandes figures qu'à certains moments on leur a appris à vénérer dans ce mouvement ; ils se rappelleront les grands principes révolutionnaires qui coûtèrent les plus grands sacrifices et valurent la haine implacable de la social-démocratie à des Liebknecht, des Lénine, des Luxembourg ; ils se rendront, ceux-là, parfaitement compte que le mouvement J.G.S. s'est détaché de ces grands lutteurs pour suivre le sillage des Naske, Scheideman et tant d'autres.

Et ceux-là penserons : J.G.S., en tant que tendance révolutionnaire, est mort. Ils auront cent fois raison.

Mais qu'ils n'oublient pas, ceux qui veulent lutter pour l'avènement du socialisme, qu'en face de cette organisation en pleine dégénérescence politique, une autre, jeune encore, se lève. Qu'ils sachent que nous sommes décidés à lutter de toutes nos forces, jusqu'au bout, pour la réalisation de cet idéal qui nous est si cher à tous.

J. G. S. est mort. Vive la J. S. R. !

J. VOS.

ALLEMAGNE — VISITE D'HITLER

Benito Mussolini, la brute fasciste, est allé rendre visite à Hitler. Celui-ci avait fait organiser avec le « kolossal barbaresque » hitlérien des réceptions et des parades militaires.

Mussolini a dû se rappeler le désastre de l'armée italienne à Caporati, pendant la guerre et a dû bien se sentir humilié en pensant que ceux qu'il appelle les « méprisables français » durent intervenir pour que la défaite des armées italiennes ne devienne une catastrophe. Hitler a épaté Mussolini, et lui a démontré que l'Italie fasciste n'était destinée à jouer sur l'échiquier de la future tuerie mondiale qu'un rôle d'appoint ! De second ordre, l'Allemagne étant « au-dessus de tout ».

Mussolini, ovationné par la claque organisée a invité en retour Hitler ! Il va tenter à son tour à bluffer, et à se gonfler comme la grenouille de la Fontaine...

Ces visites n'ont rien de rassurant pour la paix. Mais si les états impérialistes fascistes se préparent à la guerre, les états impérialistes soi-disant « démocratiques » ne restent pas en retard ! Tous ils engendrent la guerre ! Car c'est le régime capitaliste lui-même par ses contradictions qui en est le générateur.

Le régime capitaliste étant la cause des guerres, il faut par la violence, par la révolution le briser et le remplacer par la société sans classe, la société socialiste.

U. R. S. S. — LA TERREUR STALINIENNE

Staline l'Assassin continue son œuvre infernale, toute la vieille génération d'Octobre 1917 est marquée du signe fatal. Et elle est politiquement condamnée à être assassinée.

Staline n'a plus d'autre issue à sa politique que d'assassiner encore ! Mais prisonnier de la bureaucratie, qu'il a créée avec les pires adversaires de la révolution, il est lui-même condamné à mort !

La vérité sur les procès de Moscou et les infâmes machinations de Guépéou est en marche, rien ne l'arrêtera.

ETATS-UNIS — ROOSEVELD LE PORTE PAROLE DE L'IMPERIALISME

Roosevelt, « le Pacifiste », est l'homme de confiance de l'impérialisme américain. S'il s'élève contre le règne actuel de la terreur, les bombardements ouvriers et les torpillages des navires de guerre ; si du point de vue humanitaire et démocratique bourgeois son dernier discours est juste, les travailleurs ne doivent pas se faire d'illusions sur ce monsieur.

Les E.-U. d'Amérique, comme les autres impérialismes « repus » (qui ont des colonies et des débouchés) Angleterre, France, etc., sont des nations « pacifiques ».

Les impérialismes privés de colonies, (Allemagne, Italie, Japon) sont des nations ayant une économie plus déficitaire, une situation politique adéquate à la tension économique, le fascisme.

Les impérialismes « repus » comme les impérialismes sans colonies préparent la guerre, mais les premiers n'ont pour tâche que de défendre ce qu'ils ont conquis, en écrasant les peuples coloniaux ; les seconds n'ayant rien doivent conquérir de haute lutte les colonies nécessaires à leur économie nationale.

Roosevelt n'a pas le droit en tant que représentant de l'impérialisme Yankée qu'il est, de s'élever contre les violences capitalistes ! car si les E.-U. prennent figure de démocrates sur le plan mondial, que l'on se rappelle que les capitalistes